

Jack Kerouac  
Pic

ZR

LA PETITE VERMILLON



Pic

DU MÊME AUTEUR

À LA TABLE RONDE

*Le Livre des haïku.*  
*Livre des esquisses, 1952-1954.*  
*The Town and the City.*



Jack Kerouac

# PIC

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Christophe Mercier



La Table Ronde  
26, rue de Condé, Paris 6<sup>e</sup>

© 1971 Estate of Jack Kerouac

© Éditions La Table Ronde, Paris, 2017  
pour la traduction française

[editionslatableronde.fr](http://editionslatableronde.fr)

*Au docteur Danny DeSole.*





## I.

### MOI ET MON GRAND P'PA

Y a jamais eu personne qui m'a aimé comme j' m'ai aimé, sauf ma mère et elle est morte. (Mon Grand P'pa, il est tell'ment vieux qu'il peut s' rappeler cent-z-ans en arrière, mais il sait pas c' qui s'est passé hier ou la s'maine dernière.) Mon p'pa il est parti d'puis si longtemps qu' personne s' rappelle à quoi il ressemblait. Mon frère tous les dimanche soir il s' tenait dans son costume neuf d'avant la maison, sur la vieille route, et Grand P'pa et moi on était posés sur l' porche à s' balancer et à parler, mais mon frère il f'sait pas attention et un jour il avait disparu et il est jamais rev'nu.

Grand P'pa, quand on a été seuls, il a dit qu'il allait s'occuper des porcs et qu' moi j' répare la clôture là-bas, et il a dit : « J'ai vu l' Seigneur' f'anchi' cette clôtu'e il y a cent-z-ans et Il revient'a. » Ma Tante Gastonia arrive en s' dandinant et en soufflant et elle dit qu' c'est vrai, elle y croyait aussi, elle a vu l' Seigneur si sou-

vent qu'on peut pas compter, elle fait alléluia alléluia et elle dit « Là-d'sus l'Évangile il ment jamais et le p'tit Pictorial Review Jackson (c'est moi) il doit aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire », et Grand P'pa il l'a r'gardée en plein dans l'œil comme s'il allait y cracher du jus de chique, et il répond, just' comme ça, « Ça m' va, mais il i'a pas à l'école du Seigneu' et jamais il répa'e'a ses clôtu'es ».

Alors j' suis allé à l'école, et l' lendemain soir j' rentrais d' l'école et j'avais vu qu' jamais personne saurait d'où j' viens, c' qu'ils appellent la Caroline du Nord. Pour moi ça m' semblait pas la Caroline du Nord. Ils disaient qu' j'étais l' garçon l' plus sombre et l' plus noir jamais v'nu à c't' école. Ça, j' l'avais toujours su, pasque j'ai vu des garçons blancs passer d'avant ma maison, et j'ai vu des garçons roses, et j'ai vu des garçons bleus, et j'ai vu des garçons verts, et j'ai vu des garçons orange, et puis des garçons noirs, mais jamais j'en ai vu un aussi noir que moi.

Bon, j' m'en fichais et j' m'amusais bien et j' faisais d' jolis gâteaux d' boue quand j'étais si p'tit jusqu'à c' que j' voie qu' ça sentait vraiment très mauvais ; et ainsi d' suite, et Grand P'pa il m' sourit d'puis l' porche et il fume sa vieille pipe verte. Un jour deux garçons blancs qui passaient m'ont vu et ils ont dit qu' j'étais très vraiment aussi noir qu'un p'tit nègre peut l'être. Bon, j'ai dit qu' ça, je l' savais déjà, pour sûr. Ils

ont dit qu'ils voyaient bien qu' j'étais trop p'tit pour c' qu'ils voulaient faire, maint'nant j'ai oublié quoi, et j'ai dit qu'elle était sacrément jolie, la grenouille qui pointait la tête d' sa main. Il a dit qu' c'était pas une grenouille, mais un CRAPAUD, et il a dit CRAPAUD comme pour m' faire sauter jusqu'à la lune, il a dit ça tout fort et tout calme, et ils s' sont enfuis sur la colline au fond d' la propriété d' mon Grand P'pa. Comme ça j' savais qu' y avait une Caroline du Nord et qu' y avait un *crapaud*, et cette nuit-là j'ai rêvé à ça.

Au crois'ment Mr Dunaston m' laissait moi et l' vieux chien d' chasse m'asseoir tous les soirs sur les marches d' son magasin et j'entendais les jolies chansons à la radio si *net* et si *bien*, et il m'a appris deux, trois, sept chansons, et comment les chanter. Un jour Mr Otis arrive dans sa bonne grosse voiture, il m'a ach'té deux bouteilles de Dr. Pepper, et j'en ai rapporté une à la maison pour Grand P'pa : lui, il a dit que Mr Otis était un sacrément brave homme et qu'il connaissait son papy et l' papy de son papy d'puis au moins cent-z-ans, et qu' c'était d' braves gens. Bon, ça je l' savais : et on était d'accord, et on était d'accord que l' Dr. Pepper ça f'sait pétiller la bouche. Vous voyez comme j'étais heureux en c' temps-là ?

Bon, j' vais vous dire où tout ça s' passait. La maison d' mon Grand P'pa, elle était toute penchée et prête à s'effondrer, faite avec des plan-

ches sciées dans du bois arrivé tout frais d' la forêt et là elles étaient usées comme du pauvre bois mort et elles s'affaissaient au milieu. L' toit il était prêt à glisser d' ses charnières et à tomber sur la tête d' mon Grand P'pa. Lui il s'en fichait et il restait là, à s' balancer. L'intérieur d' la maison était propre comme un vieil épis de maïs desséché, aussi craquante et morte, et c'était bien pour marcher pieds nus comme vous l' verriez si vous aviez essayé. Grand P'pa et moi on dort dans l' bon vieux lit qui fait du bruit et on a d' la place, tell'ment c'est grand. L' chien d' chasse dort sur la porte. On fermait jamais cette porte avant l'hiver. J' coupe le bois, et Grand P'pa l' met dans l' poêle. On restait là à manger des pois et d' la salade et d' la viande avec d' la sauce et on avait une GRANDE cuiller et j' mangeais beaucoup jusqu'à c' que mon ventre soit tout gonflé – enfin, quand y avait beaucoup à manger. Bon, Tante Gastonia, elle nous apporte à manger, par-ci, par-là, la s'maine dernière, l' mois prochain. Elle nous porte d' la viande et d' la sauce, du pain rassis, d' la couenne. Grand P'pa fait pousser les pois dans l' champ, et il a du maïs près d' la clôture, et ensuite on portait aux porcs c' qu'on r'sortait d' nos bouches parce qu'on pouvait pas l' mâcher. L' chien aussi, il mange. La maison est posée au milieu du champ. Et plus loin y a l' chemin, un chemin sableux tout usé et tout dur et tout cail-

louteux, et les mules passent et d' temps en temps une grosse voiture qui vomit un nuage d'un kilomètre de haut et je l' sens partout et je m' dis, « Et pourquoi l' Seigneur il fait pas les choses plus propres ? » puis j' plisse mon nez, pouah ! Bon, plus loin y a le magasin de Mr Dunaston au crois'ment, et ensuite les grands pins avec l' vieux corbeau qui s' pose tous les matins sur la branche et qui fait cra-cra-cra, parce qu'il est fâché, et moi j' fais cra-cra-cra-cra tout comme lui, et j' rigole tous les matins, hi hi hi, tell'ment ça m'amuse. Ensuite, plus loin dans l'aut' sens, y a l' tabac du frère de Mr Dunaston, et une grande, grande maison où vit Mr Otis, et la maison d' Miz Bell au milieu du champ et Miz Bell elle doit bien être aussi vieille que Grand P'pa et elle fume la pipe pareil comme lui. Bon, elle m'aime bien. L' soir tout l' monde dort dans cette maison-ci et dans cette maison-là et dans toutes les maisons, et tout c' qu'on entend c'est une vieille chouette – hooo ! hooo ! – dans les bois, et yek ! yek ! yek ! toutes les chauves-souris, et les chiens qui hurlent, et les criquets qui criquettent dans l' noir. Y a aussi le teuf-teuf vers la VILLE, vous savez. La seule chose qu'on peut pas entendre c'est la vieille araignée qui tisse sa toile. J' vais dans la cabane et j' déchire une toile – ensuite j' m'essuie la main et cette vieille araignée, elle f'ra une aut' toile pour moi. Là-haut dans l' ciel, y a des cen-

taines d'étoiles qui bougent, et ici par terre c'est aussi *humide* comme s'il a plu. Je m' couche et Grand P'pa il dit : « Éloigne-moi tes grands pieds mouillés, mon garçon ! » mais au bout d'un tout p'tit moment mes pieds sont secs et j' suis bordé pour de bon. Alors j' vois les étoiles par la f'nêtre et j' dors bien.

Vous voyez comme j'étais heureux en c' temps-là ?

## CE QUI S'EST PASSÉ

Un matin, l'pauv' Grand P'pa il s'est pas l'vé et tous ceux d' chez Tante Gastonia sont v'nus et ils ont dit qu'il allait mourir de misère. J'ai posé ma tête sur l'oreiller d' Grand P'pa et LUI il m'a dit qu' c'était pas vrai. Et il a crié au Seigneur d' faire sortir tout l' monde de la maison, sauf le brave chien. L' chien il restait sous l' lit à gémir et à lécher la main d' Grand P'pa. Tante Gastonia elle l'a chassé. « File, sale chien ! » Tante Gastonia, elle me rince le visage à la pompe. Tante Gastonia, elle m'enfonce le torchon dans l'oreille et elle s'arrête au fond et elle tourne et elle tourne son doigt jusqu'à m' faire mourir. Bon, je m' mets à pleurer. Grand P'pa aussi il pleure. L' fils de Tante Gastonia, il détale comme un malade et le v'là déjà qui r'vient dans l'aut' sens, l' fils de Tante Gastonia, et zip-zip j'ai jamais vu quelqu'un courir aussi vite. Alors Mr Otis arrive dans sa bonne grosse auto et il s'arrête juste d'avant la maison. Bon, c'était un

homme sacrément grand avec des ch'veux jaunes, vous savez, et il s' souv'nait de moi, et il a dit « Et alors, qu'est-ce que tu vas dev'nir, mon p'tit ? ».

Alors il a pris la main d' Grand P'pa et il lui a écarté les paupières et il a pêché dans sa sacoche noire un machin pour écouter et tout l' monde s' penche et écoute aussi et Tante Gastonia elle donne une gifle à son fils pour l'écar-ter et Mr Otis il s'apprête à tapoter la poitrine de Grand P'pa quand ses yeux s' fixent sur ceux d' Grand P'pa, pleins d' chagrin, et Mr Otis ar-rête c' qu'il est en train d' faire. « Ah, comment ça va, mon vieux ? » Mr Otis il dit à Grand P'pa. Et Grand P'pa il sourit en montrant ses dents jaunes et il dit en caqu'tant : « Là-bas, y a ma pipe, c'est une super bonne pipe pour fumer », et il fait un clin d'œil à Mr Otis. Personne sait pourquoi il dit ça, mais Mr Otis, *lui*, il sait, et Grand P'pa il rit tell'ment qu'il est secoué pareil comme l'arbre quand l' possum il grimpe des-sus. Et Mr Otis il dit : « Où ? » et Grand P'pa il montre l'étagère toujours en caqu'tant, tell'ment qu' Mr Otis l'amuse. Ah ça, pour l'aimer il l'ai-mait, Mr Otis. Sur l'étagère, si haut que j' l'avais jamais vue, Mr Otis a pris la pipe qu'ils par-laient. Elle était en maïs et c'était la plus grosse et la meilleure pipe qu' Grand P'pa il ait fabri-quée. Mr Otis il l'a r'gardée tell'ment triste, j' l'avais jamais vu comme ça. Il a dit « Cinq



ans » et c'est tout c' qu'il a dit, pasque c'était la dernière fois qu'il voyait Grand P'pa, et Grand P'pa l' savait.

Au bout d'un moment, Grand P'pa s'est endormi, et tout l' monde autour est resté à parler et j' voyais pas comment on pouvait dormir et voilà c' qu'ils ont dit. Ils ont dit qu' Grand P'pa était sacrément malade et qu'il allait sûrement mourir et moi, le p'tit Pic, qu'est-ce qu'on allait faire de moi ? Oh, qu'est-ce qu'elles ont pleuré, Tante Gastonia et son amie Miz Jones, parce qu'elles étaient comme moi, elles aimaient Grand P'pa, et l' fils il pleurait *aussi*, et tous les p'tits enfants qui arrivaient à la porte pour regarder. L' chien, il gémissait dehors pour entrer. Mr Otis a dit à tout le monde d'arrêter d' s'en faire, peut-être que Grand P'pa il allait bientôt guérir, mais il en était pas sûr, alors il allait faire entrer Grand P'pa à l'*hôpital*, et là il s'rait bien. Tout l' monde était d'accord et tout l' monde était r'connaissant à Mr Otis d' payer avec son argent pour qu'on essaye de guérir Grand P'pa. « Pour l' garçon, il a dit à Tante Gastonia, vous êtes sûre qu' votre mari et votre père voient les choses comme vous, pour c' qui est d' le garder ? », et elle a répondu « Béni soit l' Seigneur, ils auront pitié ». Et Mr Otis il a dit : « Bon, ça, j'en suis pas sûr, mais prenez bien soin de lui, et donnez-moi des nouvelles. » Seigneur, qu'est-ce que j'ai pleuré en les entendant parler comme

ça. Oh Seigneur, qu'est-ce que j'ai pleuré quand ils ont pris l'pauv' Grand P'pa et qu'ils l'ont porté dans la voiture comme un pauv' vieux chien écrasé et qu'ils l'ont allongé sur l' siège arrière et qu'ils l'ont emmené à l'*hôpital*. J' pleurais, et Tante Gastonia elle a fermé la porte d' Grand P'pa, et lui il la fermait jamais, jamais d'puis cent-z-ans. J'avais une peur si terrible que je m' suis senti mal et prêt à tomber par terre et à creuser un trou pour m'enterrer et m' cacher et pleurer, pasque d' toute ma vie j'avais connu qu' cette maison et Grand P'pa, et là ils m' tiraient hors d' la maison vide et mon Grand P'pa il m'est mort sur les bras et il peut pas s'en empêcher. Oh Seigneur, je m' rappelle c' qu'il a dit à propos d' la clôture et du Seigneur, et à propos de Mr Otis et à propos d' mes grands pieds mouillés, et je m' rappelle de lui si récemment et maintenant il est si loin, et j' pleure, et honte sur tous.

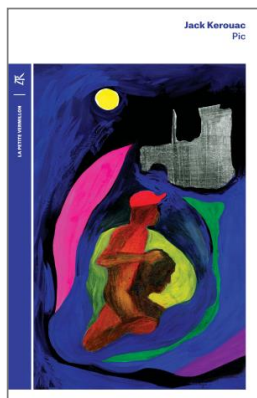
## LA MAISON DE TANTE GASTONIA

Bon, ils m'ont am'né à la maison d' Tante Gastonia, une bonne vieille case délabrée, ils y vivent à onze, à douze, d'puis l' tout p'tit bébé jusqu'à Grand P'pa Jelkey tout vieux et tout aveugle qui reste assis dans la maison. Ça r'semble pas du tout à la maison d' Grand P'pa. Y a des fenêtr' tout autour avec une grosse ch'minée en brique, et l' porche, il fait l' tour d' la maison avec des chaises dessus, et des écorces d' pastèque et du sable sur les planches pour pas qu'on tombe. Mon dieu jamais d' ma vie j'avais vu autant d' mouches comme j'en ai vu dans cette maison. Non, j' veux pas rester là. Y a des arbres dans la cour, et un c'risier, et une belle balançoire, mais y a six ou sept enfants qui crient et qui piaillent et les porcs sont pas aussi bien qu' ceux de Grand P'pa et jamais ils le s'ront. J'ai jamais rien vu d'aussi moche. Non, j' veux pas rester là. J'ai pas d'endroit pour dormir la nuit sauf un lit avec trois garçons, cinq

garçons, et j' peux pas dormir avec leurs coudes dans mes yeux.

Grand P'pa Jelkey, c' type il m' fout la trouille. Il dit « Qu'on m'amène c' garçon », et ils m'amènent, et il m' prend par l' bras et il me r'garde avec son grand œil jaune mais il vise pas bien, l' pauv' vieux, et il r'garde par-d'sus ma tête et il voit rien. L'autre œil, il est plus là, il est enfoncé dans sa tête. Il a pas d'zyeux, c' vieux-là. Il m' serre fort et il m' fait mal, et il dit : « Voilà donc c' garçon. Bon, j' toucherai pas c' garçon plus d'une fois par jour. » Tante Gastonia, elle s' précipite pour m' libérer. « Pourquoi qu' tu veux maudire c' garçon alors qu' t'as déjà maudit tout l' monde sept fois ? C' que son père a fait à tes yeux c'est pas d' sa faute, c'est juste un gamin. » Et Grand P'pa Jelkey, il braille « J' vais l' toucher sept fois avant qu'il meure, et personne m'en empêch'ra ». Tante Gastonia elle s' met à brailer, et Oncle Sim, l' mari d' Tante Gastonia, il fait sortir Tante Gastonia, et moi, j' m'enfuis et je m' cache dans la cour, tell'ment j'ai peur qu' Grand P'pa Jelkey il me r'prenne par le bras. Non, pour sûr, j'aime pas la maison d' Tante Gastonia, j' l'aime pas du tout.

C' vieux vicieux d' Grand P'pa Jelkey il reste assis dans l' coin et il mange sur ses g'noux et tous les autres ils mangent autour d' la table, et Grand P'pa Jelkey il entend tout l' monde qui discute et il dit « C'est toi, mon garçon ? » et



# Pic

## Jack Kerouac

Couverture : Illustration de Tom de Pékin

Cette édition électronique du livre

*Pic* de Jack Kerouac

a été réalisée le 12 avril 2017

par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782710381112 - Numéro d'édition : 305139).

Code Sodis : N839343 - ISBN : 9782710381136

Numéro d'édition : 305141.